

[LETTRES DE LECTEUR]

ÉRIC BRUNIER

Un vif remerciement à Éric Brunier pour ses réflexions qui ont stimulé les nouvelles considérations du Groupe communiste *Longues marches* exposées plus haut sur la question écologique.

Souhaitons que ce type d'échanges se généralise !

Les deux articles du numéro précédent qui traitaient de l'écologie témoignent à la fois de l'importance de celle-ci et des difficultés qu'elle pose. Ils signalaient d'ailleurs cette position particulière et l'aspect tout à fait exploratoire de l'écologie dans une orientation communiste. La thèse qu'ils soutiennent est que le communisme d'aujourd'hui est écologique. Le premier article montrait bien l'imbroglio de cette question dans la pensée contemporaine. Le second, avec ses thèses, tentait de dégager quelques principes d'orientation. Ceux-ci, au fond, sont assez simples : il s'agit à la fois de **tenir la Terre dans sa globalité et l'Humanité dans sa communauté** (ce qui était abordé à partir de l'idée d'une Humanité générique). En s'appuyant sur les mathématiques, l'idée serait que l'intrication entre la Terre et l'Humanité constitue un Monde. Mais compte-tenu que l'on n'aboutit pas au même résultat (qu'on n'obtient pas le même produit) selon que l'on va de la Terre à l'Humanité, ou à l'inverse, s'agit-il vraiment d'un même Monde ? Je n'ai pas de réponse à cette question. Je livre ici quelques éléments qui permettent d'y réfléchir.

Il ne s'agit pas d'opposer des situations, les humains vivant en ville et ceux vivant à la campagne, mais de penser qu'il y a d'ores et déjà des réalisations anciennes de ces deux intrications en ville et à la campagne. Je pense, par exemple, aux jardins ouvriers en ville, ou à ces villes qui sont à la campagne (les villes périphériques des grandes villes qui « poussent » à la campagne). Ce dernier exemple, dont on signale souvent les problèmes d'intégration de leurs habitants, montre la logique antagonique qui prévaut à leur construction et à leur développement. Logique capitaliste de l'urbanisation, qui oppose la ville à la campagne. Il pourrait, néanmoins valoir la peine d'aller voir comment fonctionnent ces jardins ouvriers (souvent requalifiés maintenant de jardins familiaux ou jardins partagés), si ce qu'ils intriquent de campagne à la ville est porteur d'émancipation, dans la situation urbaine et dans la situation de campagne, à Amiens et à Goussainville, par exemple.

L'autre mouvement, celui qui intrique la Terre à l'Humanité, c'est-à-dire dans les termes de l'article précédent, qui fait des causes externes de la Terre des causes internes de l'Humanité, est pour moi beaucoup plus difficile à appréhender. C'est en partie ce que le premier article qualifiait d'Anthropocène. Aussi bien, les petites industries que développaient les paysans dans les Communes populaires pourraient être un témoignage de ce souci, cette fois dans la situation des campagnes.

Ce qu'il ressort de tout cela est que non seulement il y a une dissymétrie dans l'intrication entre l'Humanité et la Terre mais que **cette dissymétrie s'exprime différemment** selon que la situation est urbaine ou à la campagne. Cette lettre invite donc à complexifier encore un peu plus une situation qui l'est déjà beaucoup, surtout à faire entendre qu'une partie de la question écologique est déjà présente chez les ouvriers sous la forme des jardins potagers.

Par ailleurs, comme y invitent aussi d'autres textes de la revue (sur le travail et sur l'architecture vernaculaire), la question de l'émancipation en lien avec cette dialectique peut être pensée à partir de **la notion de travail**. J. P. Vernant avait autrefois publié un article (« *Travail et nature dans la Grèce ancienne* », 1955, repris dans *Mythe et pensée chez les Grecs*) qui éclairait la distinction entre deux mots et **deux concepts du travail** selon qu'il est créatif ou non. Cela aboutissait à différencier *prattein* (dont la fin est inscrite en elle) du *poiein* (transformation qui vise une extériorité). Le point le plus intéressant était la thèse de Vernant : la définition abstraite du travail dans le capitalisme aboutit à effacer la relation qu'il qualifie d'« hétérotopie » entre production et usage. Ce que disait la langue grecque était donc qu'il y avait place pour une Idée dans le travail, et que même le travail aliéné de l'artisan trouvait son émancipation dans l'usage qu'un autre fait du produit. **L'écologie rematérialiserait donc le travail** (qu'il soit de la terre ou industriel) selon son usage.